

# L'Ami Creusois



Comme nous vous l'avions annoncé dans notre précédent bulletin, toutes les manifestations prévues de mi-mars à fin août ont été annulées. Par conséquent, les comptes-rendus des sorties qui sont toujours attendus, tant par les participants que par les personnes qui ne peuvent pas ou plus y participer, occupent une partie plus ou moins importante de notre bulletin trimestriel. Malgré ce manque nous avons voulu garder le contact avec vous et continuer de le faire paraître. Certes, il n'a pas la même teneur mais nous nous efforçons de le rendre intéressant et attrayant et remercions chaleureusement les adhérent(e)s qui nous adressent des articles pour le faire vivre. Nous vous souhaitons une bonne lecture et un bel automne.

## Sommaire

La Une	Page 1
Edito du Président	Page 2
Nos prochaines manifestations	Page 3
Rêveries en des temps incertains	Pages 4 et 5
Faut-il dire adieu à la Creuse qui s'en va ?	Page 6
Un creusois à l'origine de la Revue française de généalogie	Page 7
André Chandernagor Le grand témoin de l'histoire politique du 20 <sup>e</sup> siècle	Pages 8 et 9
Pensées du confinement	Pages 10 et 11
Poèmes de Maurice Pasty	Page 12
Guy Philippon : enseigner et militer, la quadrature du cercle	Page 13
Cacaracà de Maryse Avril Jacques Jung écrivain de polars creusois	Page 14
La chronique littéraire	Page 15
Nos partenaires	Page 16

## EDITO

*Pandémie suite et fin ???*

*Comme le « furet du bois joli » de la chanson, le COVID se manifeste encore ...*

*En conséquence, les gens ont peur et toutes les manifestations de l'été qu'avaient prévues nos gentils organisateurs ont été supprimées.*

*Tous se recroquevillent sur l'essentiel, la subsistance, la famille. C'est si rare de faire silence et de réfléchir à la fragilité et à la finitude de l'être. Cependant, plus que jamais, on ressent le besoin de solidarité et on l'exerce timidement...*

*Pourtant, depuis l'arrivée du printemps en Creuse, c'est le renouveau. C'est l'arrivée chez nous de jeunes et de moins jeunes qui viennent tenter une expérience nouvelle à la recherche du bonheur.*

*L'une quitte un emploi administratif pour élever des chèvres, un autre crée son emploi dans le jardinage bio. Même dans mon village, un couple achète une maison et madame va poursuivre son activité de garde d'enfants... Dans le Grand Sud, de nombreux jeunes artistes investissent les villes et créent bijoux, tapisseries*

*et choses rares. Le cannabis médical piétine dans l'attente du changement de la réglementation promettant de créer de nombreux emplois...*

*Tout cela représente l'ESPÉRANCE qui nous éloigne du désespoir « covidien ».*

*« Il est où le Bonheur ? Il est où ?... » comme le chante Christophe MAË.*

Jean GENETON  
Président



## Recette du gigot à la brayaude

Cette recette traditionnelle de la Creuse incarne l'art du mijotage, elle a échappé à l'oubli grâce à l'action du Syndicat des patrons pâtisseries de la Creuse.

Le gigot d'agneau, piqué à l'ail, est disposé sur un lit de pommes de terre coupées en fines tranches, dans un plat allant au four.

Il est conseillé d'amorcer la cuisson des pommes de terre avant de mettre la viande. La cuisson doit être lente, le gigot étant tourné de temps à autre. Les pommes de terre doivent rester bien juteuses.

Robert GUINOT  
Extrait de *Vivre la Creuse*

Directeur de la Publication : Jean Geneton

Rédactrice en chef : Monique Maume

Dépôt légal : n° 06/00006 – TGI Guéret

Tirage : Espace-Copie-Plan 23000 Guéret

Les Amis de la Creuse-Les Creusois de Paris

Association Loi de 1901 - Création 19 janvier 2013

Adresse postale : Le Planchadeau - 23460 Saint-Pierre-Bellevue

06 23 23 94 94

contacts@lesamisdelaCreuse.fr • www.lesamisdelaCreuse.fr

## Nos prochaines manifestations

A l'heure où nous adressons ce bulletin à l'imprimeur nous sommes en pleine incertitude sur ce que sera l'évolution de l'épidémie du Covid-19 dans les mois qui viennent. Tous les indicateurs repassent au rouge et on parle même d'une seconde vague.

Dans ces conditions nous sommes dans l'impossibilité de vous donner les dates de nos manifestations pour ce 4<sup>e</sup> trimestre. Toutefois deux événements sont finalisés et en fonction de l'évolution de l'épidémie et de la disponibilité des conférenciers vous serez informés par mail des dates et des modalités d'inscription;

### En Creuse

Fin octobre à AHUN.

• Conférence :

Eau et milieux aquatiques

Alimentation en eau potable,  
assainissement.

Gestion des milieux aquatiques

### A Paris

Courant novembre

ou début décembre

• Abbaye du val de Grâce.

### Il suffirait de peu de choses

Il aurait suffi de peu de choses pour que cette petite construction, certes modeste mais tellement riche en histoire conserve l'aspect qu'elle avait encore dans les années 1970. Située au pont de la Chassagne sur la départementale D 912 allant de Bourganeuf à La Souterraine à l'embranchement avec la D61 en direction de Bosmoreau-les-Mines, il suffisait simplement que le cantonnier à chacun de ses passages s'attarde quelques minutes évitant ainsi aux herbes d'envahir les lieux et au lierre de ronger les murs.

Il suffirait de peu de choses, une simple pancarte

indiquant aux promeneurs et aux pêcheurs qui arpentent

les berges du Thaurion

situé à quelques mètres

de là, que cette modeste

bâtisse était une chapelle

rustique dédiée à Saint-

Goussaud. Pendant des

siècles les paysans des

environs venaient ici faire

bénir leur bétail.

Il suffirait de peu de choses,

des flyers disponibles

à l'office de tourisme

signalant aux visiteurs

de passage la présence

de cette chapelle à moins



d'un kilomètre de Bourganeuf.

Il suffirait de peu de choses pour éviter que disparaissent sous les ronces et les orties çà et là dans nos villages :

croix de pierre, fontaines, lavoirs, four à pain, etc.

Il suffirait de peu de choses pour valoriser notre petit patrimoine rural et attirer ainsi davantage de touristes.

Mais est-ce le souhait des Creusois ?

René BONNET

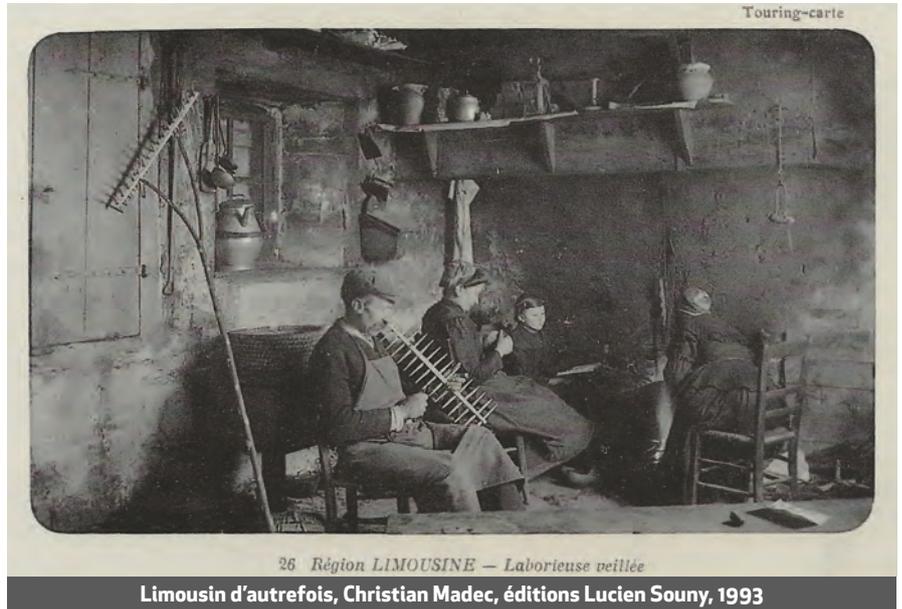


## Rêveries en des temps incertains

C'était un soir d'avril, de cet étrange avril 2020 qui avait vu le pays tout entier s'arrêter. Il avait fait très beau et l'on aurait pu se croire en juillet. Un curieux silence avait marqué cette journée, peu de voitures, peu de passants mais, étrangement, beaucoup de chants d'oiseaux.

J'étais, comme nous tous « confiné ». On avait sorti ce mot ancien de notre moyen âge (1477) pour nous signifier que nous étions forcés à rester dans un espace limité (Petit Robert, page 326).

On nous avait dit que nous étions en guerre contre un ennemi invisible dont le nom flamboyant de coronavirus ne faisait qu'ajouter au mystère. Le soir tombait doucement sur mon jardin francilien. L'air était doux mais le silence naguère désiré semblait lourd de cette mortelle menace dont les chaînes d'infos, chaque jour, nous décrivaient les effets et les ravages. Les grands patrons de la médecine se succédaient sur les plateaux pour en décrire les dangers et les dérisoires moyens de s'en protéger. Il me semblait à ce moment-là qu'on en savait encore bien peu de choses et que tout était à craindre. La nuit silencieuse enveloppait peu



à peu mon jardin. Est-ce la nuit, ou le silence ou les deux qui firent revenir des brumes de ma mémoire des images d'une époque ancienne où le temps aussi était suspendu et le ciel lourd de menaces ?

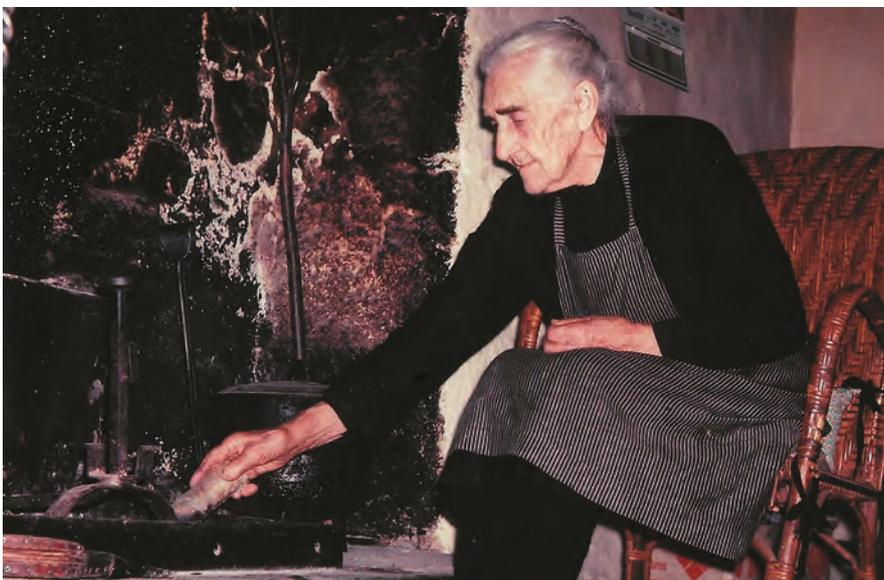
C'était dans les premières années de l'occupation. J'étais alors un tout petit garçon. Mes parents, peu avant la guerre, m'avaient réfugié dans leur Limousin natal chez mes grands-parents paternels, pensant à juste titre que les montagnes creuses étaient préférables aux rues parisiennes.

Je songeais à cette époque qui, par certains côtés ressemblait à notre étrange année 2020. L'avenir aussi était incertain et la sourde menace de chaque jour rendait nécessaires, comme aujourd'hui, des heures d'évasion. Autrefois les veillées étaient une tradition dans nos campagnes creuses mais celle-ci, peu à peu, s'était perdue et dans les années trente avait disparu.

Dans le petit village où je vivais, quelques anciens réveillèrent un peu cette coutume. Ils avaient, comme nous aujourd'hui, le besoin d'être ensemble, de parler ensemble pour conjurer les vents mauvais qui soufflaient alors sur la France.

J'eus le bonheur d'en vivre deux ou trois et c'est leur image qui m'avait fait songer à cette époque. C'était pendant le premier ou le deuxième hiver de l'occupation car ensuite, avec la fin de la zone libre, je pense que cela ne fut plus possible.

Nous allions chez un cousin ou un autre avec une lanterne pour éclairer la route. Quand nous arrivions dans la grande salle commune un grand feu de bûches de chêne brûlait dans la cheminée. Une bien modeste ampoule électrique éclairait



la grande table. Ces veillées ne furent sans doute pas semblables à celles des années 1900 ou 1910. On n'y entendait plus le doux ronflement du rouet et il n'y avait plus de fileuses, mais les rites anciens étaient bien là. Il y avait toujours les menus travaux, casser les noix ou fendre les châtaignes qui grilleraient au long de la veillée dans la grande poêle à trous, réparer un râteau ou une fourche, ravauder un vêtement. Un ancien qui en avait encore le geste tressait un « palissou ». Si elles ne filaient plus, les femmes tricotaient comme on disait alors de la laine de pays. Et puis on parlait, on donnait des nouvelles du cousin prisonnier dans une lointaine Bavière ou de la fille ou du gendre qui travaillaient dans Paris occupé. On disait qu'Hitler voulait nous faire manger des orties et cela m'impressionnait très fort. On disait aussi qu'il était question de faire du café avec des glands, et chacun de rire en disant que dans ce cas on n'en manquerait pas !

Et puis il y avait le temps des devinettes et des contes.

Les devinettes étaient toujours drôles, naïves ou poétiques :

- Pourquoi les saints n'aiment pas les maçons ?

R : Parce qu'ils leur font des niches !

- Qu'est-ce qui est vivant devant, mort au milieu et baptisé derrière ?

R : Les bœufs, la charrue et le laboureur !

- Aiguille devant, ciseaux derrière, noir dessus, blanc en dessous ?

R : L'hirondelle !

Les contes faisaient parfois rêver comme le conte des pommes d'or et du royaume souterrain, des trois lions dans leurs châteaux de fer blanc, d'argent et d'or où un jeune prince sauve trois princesses et épouse bien sûr la plus belle. Souvent les contes évoquaient le loup. Certains étaient cruels et me faisaient peur, d'autres plus drôles, montraient le loup ridiculisé et dupé par son compère le renard ou un rusé paysan.

Je me souviens qu'à la fin de ces histoires ma grand-mère m'avait dit :



tu sais quand ta maman était petite et qu'elle gardait les moutons chez tes autres grands-parents du côté de Bourganeuf, elle avait entendu et aperçu des loups. J'en avais été très impressionné et ma mère que je n'avais pas vue depuis longtemps devint pour moi une sorte d'héroïne. Puis suivait la chanson en patois que chacun reprenait en chœur. J'aimais bien celle-ci que je retranscris à ma façon :

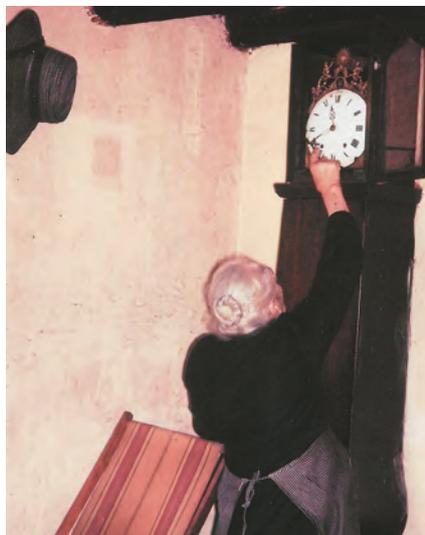
Dinguere n'es pas jour

Qu'es la lune que raia

Dinguere n'es pas jour

Qu'es la lune d'amour.

La dernière bûche finissait de se consumer, le cercle de lumière autour de la cheminée était plus petit. Le cousin offrait alors aux hommes un petit verre de ce marc de fruit que



l'alambic ambulant venait chaque année distiller dans le village.

On repartait dans la nuit froide avec la lanterne et chacun était heureux de ces instants arrachés à l'inquiétude des heures sombres, heureux des affections et des amitiés réaffirmées, heureux tout simplement d'avoir été ensemble.

Ces quelques veillées sont restées dans ma mémoire comme un merveilleux trésor d'enfance...

La nuit était maintenant tombée sur mon jardin, les oiseaux s'étaient tus. Bien loin de là, dans les cimetières de Saint-Goussaud, de Marsac ou Saint-Maurice mes ancêtres creusois reposaient paisiblement. Pour beaucoup, ils avaient eux aussi vécu de dures épreuves et, ceux qui avaient ressuscité ces quelques veillées, au début de la dernière guerre, savaient tout simplement que le jour succède toujours à la nuit. Leurs espoirs fragiles de ces soirées-là devinrent un jour les enthousiasmes d'une libération tant espérée, tant rêvée.

J'entendais leurs voix, leur sagesse. Ma, somme toute, très banale rêverie, m'avait fait rapprocher deux époques lourdes d'inquiétudes mais aussi riches d'espérance et, sans que je sache vraiment comment, m'avait redonné la sérénité qui me manquait. Ce soir-là je m'endormis paisiblement.



Guy CHAPUT

## Faut-il dire adieu à la Creuse qui s'en va ?

**Tel était le titre d'un article de Gilbert COUDERT publié en son temps dans le bulletin n° 27 des Amis de la creuse (avant qu'il devienne L'Ami Creusois). Cette question est d'autant plus d'actualité que si Gilbert Coudert revenait à PEYRABOUT aujourd'hui il ne retrouverait pas le bar GUERY-CHABRIER disparu depuis. Aujourd'hui plus aucun commerce n'existe dans la commune de PEYRABOUT.**

C'est J.C. Estaque qui, en 1977 dessina Peyrabout\* pour une carte postale éditée par les Presses du Massif Central à Guéret, aujourd'hui disparues.

En reprenant cette illustration 27 ans après, peut-on donner vie à cette image immobile, retrouver le fil romanesque et sentimental qui la relierait à l'actualité de cette commune à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle.

Estaque, le talentueux Estaque, nous montre un habitat fait de pierres de granit flanqué de clapiers, d'apentis adossés aux maisons que traverse une route bordée d'un de ces célèbres murs de pierres sèches si caractéristiques du canton sud de Guéret et qui en faisaient un paysage si particulier au charme étrange et mystérieux.

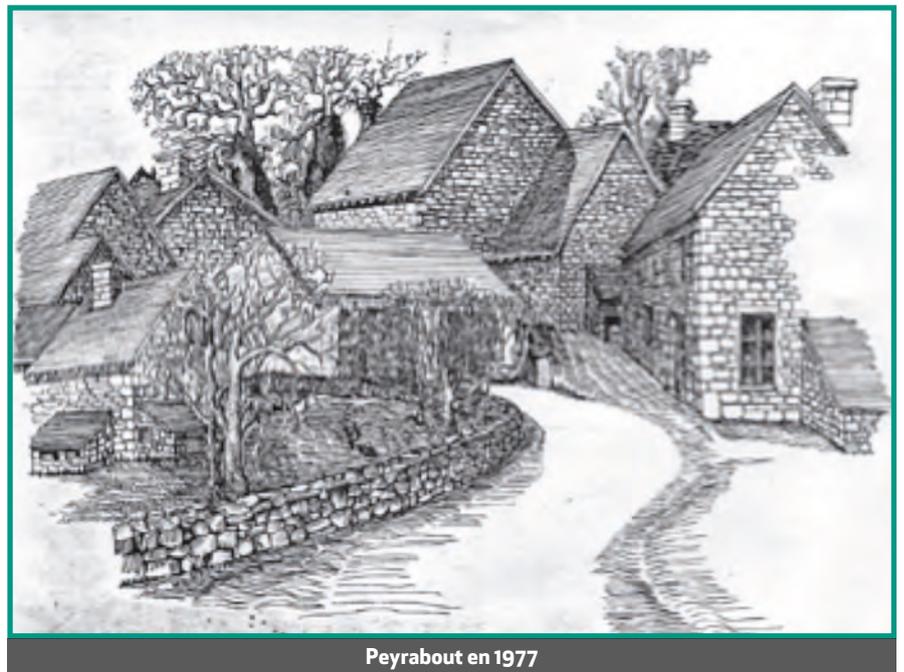
Peyrabout s'est urbanisé, entraîné par cet accélérateur inexorable qu'est la mode du changement qui a beaucoup contribué à uniformiser par le progrès chaque commune et chaque village en y installant un confort bien nécessaire, bien utile, mais parfois sans souci de préserver l'originalité, en faisant naître des bourgs propres, trop fardés, d'une lassante uniformité.

Ce n'est pas exact pour Peyrabout, trop haut perché sur près de 700 mètres de dénivelé, où la neige tombe souvent et où sévissent des hivers froids. Il s'est souvenu que sa cure était sous le patronage de Sainte-Madeleine et a baptisé ainsi sa rue principale.

Au n°1 de ladite rue est le bar-brasserie Guéry-Chabrier tenu par

Yvette et Gaston où se réunissent, par grands éclats de voix, autour du verre de l'amitié non feinte de vrais creusois jeunes et vieux qui, dans leurs vies et comportements ont su

*Ce récit de notre fidèle rédacteur, écrivain-poète à ses heures G.J. Coudert sur Peyrabout, est également d'actualité pour beaucoup de nos bourgs et villages creusois. Le pro-*



Peyrabout en 1977

allier la modernité et la tradition. Rien n'est plus agréable à l'œil d'ailleurs, que de voir transformer un bâtiment en instance de ruines en une agréable demeure de pierres de granit sous l'impulsion du maître d'œuvre, une jeune femme creusoise au goût sûr et d'une élégante simplicité.

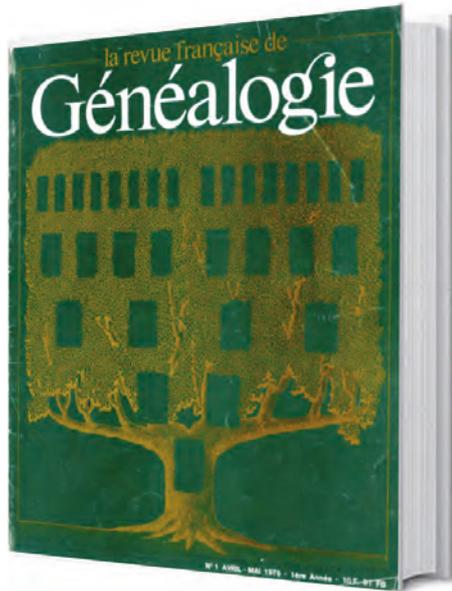
Tout cela est bien revigorant. On respire mieux sur les hauteurs de Peyrabout, là où l'esprit de la Creuse se maintient et demeure.

Gilbert-Joseph COUDERT

*grès, le modernisme, détruisent-ils le traditionnel creusois, voire le patrimoine creusois ? Besoin, nécessité de l'un et savoir préserver l'autre, comment concilier les deux ? Essayons d'y parvenir pour conserver notre patrimoine creusois garant du pittoresque de notre département qu'il nous faudrait savoir exploiter en tant que richesse touristique.*

*\* Peyrabout est une petite bourgade creusoise de 160 habitants, située à moins de 10 kilomètres au sud de Guéret.*

## Un creusois à l'origine de La Revue Française de Généalogie

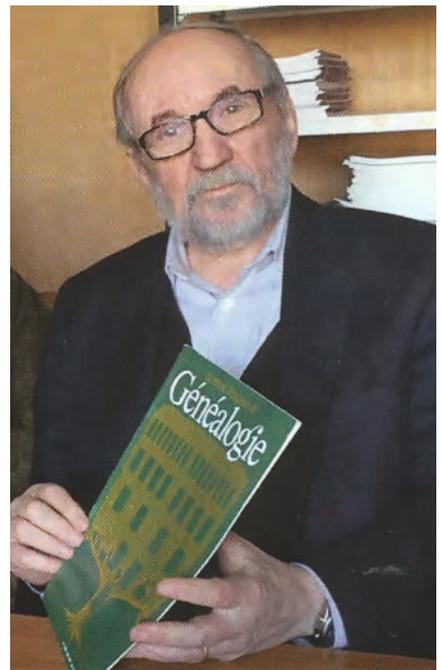


Deux hommes sont à l'origine de la Revue Française de Généalogie dont un Creusois, René-Louis MARTIN. Celui-ci est né à Saint-Domet en 1936. Tous ses ancêtres sont marchois parmi lesquels son arrière-grand-père, Michel Martin «maçon de la Creuse» qui partit «à la capitale» pour la construction, d'après Haussman, des grands monuments parisiens à la fin du Second Empire, avant de revenir «au pays» comme on disait à l'époque. Son petit-fils René-Louis a fréquenté l'école du village de Saint-Domet, puis est allé au lycée d'Aubusson où la vocation d'enseignant lui est apparue. A l'âge de 20 ans il enseigne dans les écoles rurales à classe

unique en région Lorraine, où il se maria avant de rejoindre l'Algérie. Libéré, il retrouvera ses élèves où il officiera également comme secrétaire de mairie. Son métier lui plaît, la région aussi mais il n'oublie pas pour autant sa région natale, la Creuse, où il retourne régulièrement pour les vacances. Ici une deuxième passion est née : le journalisme. En accompagnant son frère, correspondant du journal local, il prend des photos des églises et publie leur histoire dans le journal, puis une troisième passion : la philatélie. C'est un personnage hors du commun, tout l'intéresse. Enfin une quatrième passion et pas la moindre : la numismatique, il fonde une petite SARL pour publier

le premier mensuel français de la monnaie. Une autre idée germe en lui mais il ne peut la réaliser seul, il pense à Bernard Oudin, journaliste, avec qui il a déjà travaillé, celui-ci lui parle du cercle de généalogie de Champagne dont il fait partie : une revue pour rechercher ses racines terriennes serait la bienvenue. René-Louis «saute» sur cette idée et prend le risque d'éditer une revue. La première Revue Française de Généalogie paraîtra donc en avril 1979 avec le succès qu'on lui connaît encore aujourd'hui et qui n'est pas près de disparaître.

Michelle ALCISIADI-DUMEYNIÉ



### L'horloge

C'est arrivé au siècle dernier. L'horloge de l'église était morte de vieillesse. Après avoir tenté de la faire réparer vainement, le Conseil Municipal décida d'acheter une nouvelle horloge pour la remplacer. Il y eut une belle fête pour l'inauguration de cette horloge comme savent les faire les Jarnageauds. Quelques jours après, le garde champêtre vient voir le Maire et lui fit remarquer qu'elle allait sans aucun doute s'abîmer rapidement car elle était exposée au mauvais temps. Le Maire évoqua cette suggestion lors du Conseil Municipal suivant. C'est pourquoi il fut décidé d'installer un volet en bois devant le cadran de cette horloge afin de la protéger des intempéries.

Extrait du Cahier n° 15, *Histoires de Jarnages*

## André Chandernagor Le grand témoin de l'histoire politique du 20<sup>e</sup> siècle



**N**é en septembre 1921, il approche de sa centième année. Une particularité biographique qui ne se distingue pas à l'œil nu. Ni à l'oreille. André Chandernagor ne s'en vante pas mais nombre de personnes plus jeunes envient l'énergie qui émane de lui sous l'élégance discrète du grand commis de l'État.

La diction est précise, la phrase déliée, souvent teintée d'humour, avec une attention sans défaut pour l'interlocuteur. Se partageant toujours entre la Creuse et son bel appartement parisien proche de la place de la Nation, il apprécie les rencontres et se déclare volontaire pour éclairer ses contemporains, dans les écoles ou ailleurs, sur les périls réels qui menacent la société. «Nous

avons besoin d'un grand retour du civisme, confie-t-il. Il y a souvent eu des moments, dans l'histoire de notre pays, où l'absence de libertés est apparue comme une solution illusoire à la déliquescence de la vie politique. Prenez Brumaire. Il y eut Bonaparte mais en réalité, d'autres auraient pu surgir et agir de manière tout aussi autoritaire car l'air du temps s'y prêtait. Difficile de ne pas penser à cela aujourd'hui.

Grand officier de la Légion d'honneur depuis 2012, l'homme politique s'impose, parmi nos contemporains, comme «le» grand témoin vivant de l'histoire démocratique du 20<sup>e</sup> siècle. Il faut l'imaginer écolier sous la 111<sup>e</sup> République, premier du canton de Civray (Vienne) au certificat d'études grâce à l'acharnement

d'une grand-mère qui s'était abonnée à une revue pédagogique pour le faire travailler en double à la sortie de l'école. Ainsi commence un exemplaire parcours de méritocratie républicaine car le jeune homme ne déçoit personne.

Ni ses parents et grands-parents, de condition modeste mais croyant dur comme fer à la promotion sociale par l'instruction, ni le curé qui lui enseigne le catéchisme car la famille est pratiquante sans être bigote... Au prix de sacrifices familiaux et à l'aide d'une bourse, André Chandernagor s'installe d'ailleurs à Paris dans un foyer de jeunes ouvriers catholiques - «bien moins huppé que le fameux «104» des maristes que Mitterrand fréquente à l'époque» remarque-t-il en souriant - lorsqu'il est admis en classe préparatoire à Henri-IV. Son grand rêve en cette période de sa vie est d'intégrer la prestigieuse école de la France d'Outre-mer qui forme les administrateurs de nos colonies. Elle présente un grand avantage. Une fois reçus au concours d'entrée, les étudiants sont rémunérés.

### L'histoire tourne

Vite administrateur adjoint, le jeune haut fonctionnaire séjourne en Indochine puis se voit confier, pendant la guerre et une partie de l'Occupation, l'encadrement de vietnamiens coupés de leurs racines et transférés en métropole par un caprice de l'administration. Leur sort fut au centre de ses préoccupations pendant de longs mois.

Adhérent à la SFIO en 1944, il devient en 1946 l'un des collaborateurs du ministre de l'Outre-Mer Marius Moutet, qui fut proche de Jean Jaurès et l'un des 80 parlementaires ayant refusé les pleins pouvoirs à Philippe Pétain. Ancien du Front populaire, avocat avant la guerre

des indépendantistes d'Indochine qu'il fera ensuite amnistier, le ministre n'en est pas moins confronté au terrible paradoxe fondé sur la nécessité, à Madagascar notamment, d'assurer l'ordre et la protection des intérêts français.

André Chandernagor participe à ses côtés à la négociation de 1947 avec Ho-Chi-Minh qui se voulait encore très proche de la France. «Tout était encore possible pour une évolution pacifique de la situation dans la péninsule. Mais l'histoire a tourné autrement, cela fait partie de la longue liste des «occasions manquées» qui ont jalonné la décolonisation» souligne-t-il aujourd'hui.

Est-ce parce qu'il ne croyait plus à l'avenir de ce que l'on appelait «l'empire français» que, sous la IV<sup>e</sup> République, André Chandernagor change d'orientation ? Il ne le dit pas mais on le devine. Nanti de deux diplômes d'études supérieures de droit public et d'économie, il s'inscrit à la préparation de l'ENA où il est admis et dont il suit la scolarité de 1949 à 1951. Le tout dans une certaine incompréhension familiale. Bien que très fiers de lui, ses parents se demandent s'il n'est pas atteint d'une boulimie de concours qui leur paraît d'autant plus exagérée que le gîte et le couvert lui sont garantis par l'administration coloniale. En réalité, le jeune père de famille - sa fille Françoise, aujourd'hui écrivain célèbre, est née en 1945 - a trouvé sa véritable vocation : le droit public. Maître des requêtes au Conseil d'État en 1957, il côtoie Georges Pompidou et Michel Debré dans la fameuse bibliothèque du Palais-royal !

### La constitution de 1958

Guy Mollet, l'un des derniers présidents du conseil de la IV<sup>e</sup>, approuve, comme l'on sait, le retour du général de Gaulle aux affaires. À ce titre, il est appelé à participer à la rédaction de la nouvelle constitution et demande à son camarade de la SF10 André Chandernagor de l'assister. Le juriste n'éprouve guère de difficultés à travailler avec ses homologues d'obédience gaulliste. Partisan de la «lecture parlementaire» des institutions républicaines, il n'en restera pas moins socialiste et c'est sous cette étiquette qu'il entrera à l'Assemblée nationale pour représenter la Creuse où il s'était implanté dès les années 50 comme maire de Mortroux et conseiller général du canton de Bourgneuf. Président du conseil général puis du conseil régional du Limousin en 1974, il



manifesta au sein de la SFIO du PS après Epinay la plus farouche hostilité à l'union de la gauche et au rapprochement avec les communistes, ses adversaires locaux dans la Creuse !

Au cours de ses vingt-deux ans de députation dans l'opposition, l'élu accéda au poste très envié de président international de l'Union interparlementaire (de 1968 à 1973), structure historique ayant inspiré la SDN puis l'ONU, veillant à la défense des Parlements («Les vrais et les faux», dit-il en riant) partout dans le monde. Pierre Mauroy, en dépit de la méfiance mal dissimulée de François Mitterrand vis-à-vis

de cet «esprit libre», tient à lui offrir un poste dans le premier gouvernement socialiste issu du 10 mai 1981. Et c'est ainsi qu'André Chandernagor devient ministre délégué chargé des affaires européennes, favorisant, le passeport européen à couverture rouge bordeaux. De 1983 à 1990, il est ensuite l'emblématique premier président de la Cour des comptes associé à un grand bouleversement de l'institution avec la création ex nihilo des chambres régionales qui rend les magistrats de la rue Cambon plus disponibles pour le contrôle de l'État et des entreprises publiques.

L'une des investigations réussies du juriste creusois demeure néanmoins d'ordre personnel et remonte à un certain nombre d'années. Elle porte sur un secret de famille qui l'intriguait au fur et à mesure qu'il grandissait et avançait dans ses études.

D'où vient le patronyme de «Chandernagor» ? Il n'est guère banal, en effet, de partager la même identité que l'un des anciens comptoirs français de l'Inde. Enquête faite, il est apparu que ce joli nom a été transmis par un aïeul d'origine indienne né à La Réunion qui fut élevé par sa marraine au château de Bussy-Castelneau dans le Cher. Baptisé Charles-François Chandernagor au 18<sup>e</sup> siècle, il garda aussi le surnom de «Bengale». Devenu cuisinier, il s'est installé à Civray, aux confins de la Charente et de la Vienne. Il est décédé en 1821. Sans se douter de la notoriété et des marques de reconnaissance républicaine que ses descendants attacheront à leur nom commun.

Jean-François BEGE

*Avec l'aimable autorisation  
de la société des membres de la Légion d'Honneur*

## Pensées du confinement

**N**ous devons arriver dans la Creuse le 29 mars, pour notre habituel été creusois plein de rencontres, de visites, de découvertes... Comptant sur nos amis organisateurs pour tout inventer et sur nos amis tout court, souvent les mêmes, pour un si bel été.. Et plouf! Restez chez vous, braves gens, tous ces plaisirs innocents sont devenus potentiellement mortels, je ne vais pas écrire ici ce que nous savons tous...

Alors chez soi le temps peut sembler un peu long, long, voire très long... et le rêve vient remplacer la morose réalité...

Et l'esprit, libre, lui, s'en va courir nos campagnes si paisibles...

En esprit nous voici sortis de Felletin, notre « ville » et nous montons la route de Crocq par le vieux faubourg de Beaumont, sa place où les arbres centenaires abritent une chapelle... du XV<sup>e</sup> siècle, dont nous ne savons pas grand-chose, mais bien charmante.

Depuis la route nous pouvons sur la gauche apercevoir entre les haies le château d'Arfeuille dont le donjon se visitait. Il est à ce jour l'un des cinq châteaux français à avoir été transmis de père en fils dans la famille du même nom depuis sa construction au XV<sup>e</sup> siècle. Un détour vers la gauche permet d'y accéder et de l'admirer à sa guise.



Château d'Arfeuille



Chapelle de Fontfeyne à Saint Frion

Nous avons rejoint la D10 et voici tout en haut du pré la Chapelle de Fontfeyne. Les vieux la nomment

chapelle de l'hôpital. Ils n'ont pas tort: construite au XII<sup>e</sup> siècle, elle constitue le seul édifice restant d'un hôpital tenu durant plusieurs siècles par des religieuses du prieuré de Blessac. A son flanc gauche on découvre la « bonne fontaine » qui aurait justifié la construction de cet hôpital. On ne sait plus quel service elle rendait, mais son eau est toujours là....

Un bon chemin permet d'y accéder facilement. Pour entrer dans ce lieu si particulier, venez à la procession,



Église de Saint Georges Nigremont



Puits du hameau de Saint-Antoine



Crocq

le 1<sup>er</sup> dimanche de septembre, pour la fête religieuse de la Nativité!

Reprenant la route, nous arrivons au hameau de Saint Antoine. Là, à gauche, empruntons l'ancienne rue des Tanneurs, rebaptisée depuis peu impasse des Cailles (elle mène au bois des Cailles).

Et là, surprise : ce tout petit village abrite un puits comme on en voit peu, digne d'un riche monastère, peut-être Templier, sans doute Hospitalier... Les photos vous permettront de rêver au passé de ce village, comme je le fais encore. On parle d'un prieuré d'hommes et à 2 km



Saint Georges Nigremont

environ, nous passerons sur une chaussée d'étang si bien construite que la probabilité d'un monastère s'en trouve renforcée...

Attention au virage!

Et aux nombreux suivants si nous voulons revoir Crocq, gros bourg perché sur son pignon couronné des ruines médiévales du château. Le granit est partout et contribue

au charme de ces maisons enserrées dans des ruelles étroites, montantes et malaisées, pavées de pierres brutes, fleuries sans retenue, et si belles! Des puits à margelle monolithe s'y laissent découvrir... Il ne faut pas hésiter à bien se chauffer et à parcourir ces merveilles, tout en découvrant, depuis le chemin des remparts,



Fontaine de Fontfeyne

la magnificence des paysages tout autour du rocher apprivoisé depuis tant de siècles... Nous aurions dû nous détourner vers la belle surprise que constitue le bourg de St Georges Nigremont, petit paradis près du ciel... Nous aurions pu virer vers Magnat-l'Etrange et découvrir d'autres petites merveilles, nous aurions pu... ce sera pour un autre jour!

C'est par le tout petit bout de la lorgnette que mon imagination vous a amenés à découvrir ce tout petit coin de France tellement cher à mon cœur que je m'y promène les yeux fermés, dans un fauteuil, bien loin. J'espère que cette petite balade vous a fait aimer aussi un peu « ma » Creuse. Bonne promenade immobile! 🐾

Monique DUCROIZET

## Poèmes de Maurice Pasty

Maurice Pasty est un poète paysan, creusois. Il est né le 30 janvier 1928 à Colondannes (Creuse).

Après avoir fréquenté l'école primaire et reçu le certificat d'études, il a toujours travaillé avec ses parents dans une petite exploitation agricole située au Peux-Guierchois, dans la commune de Lafat où il habite encore. Ce n'est qu'à l'âge de la retraite qu'il s'est mis à écrire de la poésie. De 1990 à 2010, il a publié six recueils de poèmes en vers classiques et reçu de nombreux prix dont la médaille de vermeil des Arts et Lettres de France, la médaille d'or du sonnet de l'Académie des Poètes Classiques de France, la médaille d'or des Poètes et Artistes Français, le premier prix de poésie au concours littéraire des Aînés ruraux de la Creuse.

Nous publions ici plusieurs de ses poèmes tirés de son recueil *Sur les chemins du temps* publié en 1998.



### Sur les chemins de mon village

Sur les chemins de mon village  
Je sens le parfum du passé ;  
Dans l'ombre fraîche du fossé  
Poussent l'herbe et la fleur sauvage.

J'admire le noble héritage  
Que nos maçons nous ont laissé ;  
Sur les chemins de mon village  
Je sens le parfum du passé.

Ce hameau paisible et sans âge,  
Que le temps n'a pas émoussé,  
Brave l'ardeur du vent glacé !  
J'aime flâner, loin du tapage,  
Sur les chemins de mon village.

### Les bals d'autrefois

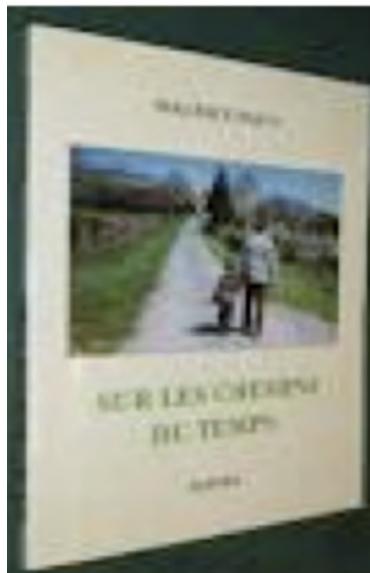
Où sont donc les bals d'autrefois  
Et leurs joyeuses ritournelles,  
Le doux vin blanc sous les tonnelles  
Et les filles aux frais minois ?

Nous buvions un peu trop, parfois,  
Afin de nous donner des « ailes » ;  
Où sont donc les bals d'autrefois  
Et leurs joyeuses ritournelles ?

La vie avec ses dures lois  
Emporte rubans et dentelles,  
Mais dans nos mémoires fidèles  
Sont restés de tendres émois ;  
Où sont donc les bals d'autrefois ?

### Le vieux moulin

Près de la Sédelle qui chante  
En bondissant sur les rochers,  
J'écoute, en sa besogne ardente,  
Du moulin les bruits familiers.



Homme et cheval, pleins de courage,  
S'en vont sur d'arides chemins  
Pour charger dans chaque village  
Le lourd chariot de bons grains.

Le meunier fera la farine  
Avec le blé du paysan  
Pour que cuise en l'humble chaumine  
Le pain doré tout croustillant.

Ainsi, chaque jour, sans relâche,  
Suivant un rythme régulier  
S'accomplit une noble tâche  
Dans l'amour de ce beau métier.

Mais comme tout change en ce monde  
Le vieux moulin devra mourir,

Et sa tendre musique, à la ronde,  
Ne sera plus qu'un souvenir.

### Au long du temps

Il faut une saison pour que le fruit mûrisse,  
Et le jour qui s'éveille est toujours incertain ;  
Une heure est suffisante afin que s'accomplisse  
L'évènement qui peut changer notre destin.

## Guy Philippon : enseigner et militer La quadrature du cercle

**L**e Monde des 15 et 16 mars 2018 nous informait du décès de Guy Philippon..

Deux faire-part distincts : l'un rappelant brièvement sa carrière de professeur agrégé de mathématique, l'autre signé de ses anciens camarades du PSU. Mais ce que ne disaient pas ces deux annonces – et qui à mes yeux comptait le plus – c'est que Guy Philippon était creusois, natif de la commune d'Ajain.

### Un nom du terroir

Philippon est un nom enraciné depuis plusieurs siècles dans le sol de cette petite commune traversée par la N145, dans laquelle on ne s'arrête plus guère depuis que la voie rapide permet de la contourner.

Des Philippon, on en trouve mention dès le XVII<sup>e</sup> siècle, comme signalé par l'abbé Dardy dans le livre qu'il a consacré à sa chère paroisse. Un certain Martial Philippon fut même l'un de ses prédécesseurs à la cure d'Ajain dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

On compte aussi un Pierre Philippon parmi les victimes de la fameuse « révolte des contribuables » en juin 1848. Guy Philippon était, quant à lui, l'arrière-petit-fils et le petit-fils d'un ancien maire radical socialiste qui administra la commune pendant plus de trente ans. Deux Philippon, Antoine et Silvain, figurent sur le monument aux morts de la grande guerre au centre du bourg.

Le père de Guy Philippon était négociant en vins et son épouse l'avait dissuadé de s'engager en politique : « elle pensait que ce n'était pas bon pour le commerce... »

### Un rêve modeste et ambitieux

L'ouvrage *Mon PSU*, paru en 2013 et signé de Guy Philippon, est en réalité une longue interview menée par le journaliste Stéphane Sitbon-Gomez.

Toutefois, en préambule de ce tête-à-tête, Guy Philippon a souhaité rédiger quelques lignes qui, à mes yeux du moins, résumant parfaitement ce que fut la carrière de cet être d'exception : « un rêve modeste et ambitieux ». Modeste pour sa personne et ambitieux pour les autres, ses élèves, ses camarades, son parti.

Après de brillantes études au lycée de Guéret, tant en

lettres qu'en sciences, Guy Philippon préparera l'agrégation de mathématiques à Paris, aux lycées Saint-Louis, puis Henri IV (où il eut Guy Béart comme voisin de lit) et enfin en Sorbonne.

Agrégation qu'il faillit bien d'ailleurs ne pas passer en raison d'une très forte myopie.

En effet un ancien décret de Pétain fixait le nombre de dixièmes minimum pour enseigner...

Heureusement tout finit par s'arranger et il fut reçu à l'agrégation de mathématique en 1955.

Après un bref passage à Rouen, puis à Saint-Omer, il fut nommé à Paris professeur de classes préparatoires au lycée Chaptal, où il exerça jusqu'à la fin de sa carrière. Mais cela ne reflète qu'une face du personnage. L'autre est son engagement indéfectible à gauche et plus particulièrement au Parti Socialiste Unifié. Ce n'est pas fortuit si l'unique ouvrage qu'il nous a laissé s'intitule : *Mon PSU*.

Guy Philippon y a côtoyé toutes les gloires passées de ce parti, souvent indomptable, qui a marqué la vie politique des quatrième et cinquième Républiques, avec Pierre Mendès-France et Michel Rocard comme leaders les plus illustres.

Guy Philippon, lui, appartient plutôt à la famille des soutiers du PSU, taillable et corvéable à merci, mettant son modeste appartement du 20<sup>e</sup> art à disposition des militants, candidat de témoignage dans des circonscriptions imprenables.

En 1995, enfin, il fut élu conseiller municipal du XX<sup>e</sup> en alliance avec les Verts, le PSU s'étant auto-dissout en 1990... Une fonction qu'il semble avoir appréciée, notamment dans le cadre des Conseils de quartier, au plus près des problèmes des habitants.

Toujours modeste ...

Dans les dernières pages de *Mon PSU* l'interviewer lance à Guy Philippon :

« En fait, tu es un prêtre ouvrier laïc ! » et l'intéressé de répondre :

« Ah, ah ! la formule ne me déplaît pas. »

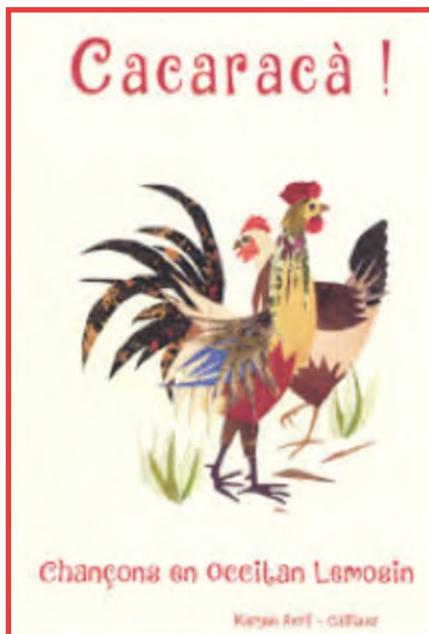
Jean-Claude EMORINE.



## Cacaraca de Maryse Avril

**V**ous connaissez déjà Maryse Avril car, dans notre bulletin, nous publions de temps en temps ses textes de chansons en occitan avec la traduction en français et, selon elle, il est important de ne pas laisser disparaître le parler d'antan. Née à Bourgneuf, fille d'instituteurs, Maryse Avril a vécu son enfance à Saint-Priest-la-Plaine et dans un petit village du côté de Janaillat où elle vient encore régulièrement se ressourcer. Après avoir fait ses études en Creuse jusqu'au bac, elle a suivi des études de lettres à Limoges où elle s'est spécialisée en anglais, langue qu'elle a approfondie à l'université de Poitiers. Elle a enseigné un temps au collège de Bénévent puis à Poitiers jusqu'à la fin de sa carrière.

À la retraite, elle prend des cours d'occitan à la faculté de Poitiers et s'illustre à l'occasion de plusieurs concours d'écriture. Alors pourquoi



ne pas mettre ces textes en musique puisqu'elle a un joli brin de voix ? Elle sort un CD de treize titres dont le nom Cacaracà, rappelle le cri d'un coq attaché à sa culture. Il est accompagné d'un petit livret

reprenant les textes des chansons en occitan, accompagnés de leurs traductions en français, et d'une présentation des six régions où l'on parlait l'occitan. Ce CD est en vente à la Librairie Occitane de Limoges mais vous pouvez aussi lui passer commande directement à ([maryse.avril@wanadoo.fr](mailto:maryse.avril@wanadoo.fr)) pour la modique somme de 15 € port compris.

Actuellement, un nouvel album axé sur les souvenirs d'enfance est en préparation. 🐦



## Jacques Jung, écrivain de polars Creusois

**J**acques Jung a passé toute sa jeunesse à Chénéraillles bien qu'il soit d'origine lorraine. Retraité de la fonction publique, il a été correspondant de presse et chroniqueur dans un quotidien régional.



C'est en fréquentant ce milieu que lui est venue l'idée de créer un nouveau polar où un couple de policiers enquêtent en Creuse avec les méthodes et les techniques des années 60/70, c'est-à-dire sans portable et encore moins internet. Son cinquième roman *L'ombre d'un corbeau plane sur Guéret* qui doit sortir en plein été va encore, une fois de plus, nous tenir en haleine. 🐦



## La Chronique littéraire de Robert Guinot

**Joseph Kessel en deux tomes et un album dans La Pléiade Éditions Gallimard, 135 € en coffret, l'album réalisé à l'occasion de la Quinzaine de La Pléiade étant offert pour l'achat de 3 volumes de La Pléiade**

Des romans célèbres (*Les captifs*, *Le bataillon du ciel* ou encore *Le lion*) et d'autres moins... La vie de Kessel est placée sous le signe de l'aventure et de l'écriture, du réel et du vécu prolongés par l'imaginaire... L'édition de La Pléiade publiée sous la direction de Serge Linkès, avec l'apport de différents collaborateurs, réunit les romans et les récits depuis *L'équipage* jusqu'aux *Cavaliers*... Elle a choisi de juxtaposer par ordre chronologique des textes éclairés par les manuscrits désormais accessibles de l'auteur. Elle pénètre et dissèque le système Kessel qui a parcouru le XX<sup>e</sup> siècle marqué par deux guerres, essentielles dans l'épopée littéraire et personnelle de l'écrivain qui a diversifié les angles et les approches depuis les errances de son enfance jusqu'au texte ultime. La Pléiade a ajouté, outre l'introduction, la chronologie et des notes, des articles, des nouvelles, des chapitres et des passages écartés et des documents. La complexité de la vie de Kessel apparaît également dans l'album qui regorge d'illustrations et qui, comme les textes de l'auteur, déborde de vie. Un sacré monument littéraire, sous forme de trois volumes, pour bien appréhender l'importance de cet aventurier du XX<sup>e</sup> siècle, amoureux de la vie, des femmes et de la nuit.

**Un roi sans divertissement et autres romans**

**Jean Giono, La Pléiade, Éditions Gallimard, 66 €**

L'écrivain creusois Pierre Michon considère qu'*Un roi sans divertissement* est « un sommet de la littérature universelle », un avis pour le moins autorisé que nous partageons totalement. Pour marquer le cinquantenaire de la mort de Giono, La Pléiade publie un volume qui, outre *le Roi*, propose *Le chant du monde*, *Pour saluer Melville*, *Le moulin de Pologne* et d'autres romans. L'édition est préfacée et dirigée par Denis Labouret avec l'apport de spécialistes de la veine de Pierre Citron et Henri Godard. Giono est entré dans La Pléiade à partir de 1971 (6 tomes). Ce nouveau volume permet de revenir sur le monde et l'art de Giono avec un éclairage renouvelé. Plus que jamais ici les silences sont éloquentes et la langue hardie, inventive, magnifique. Le roman,

comme les autres de Giono, conserve sa part de mystère après avoir été lu et relu...

**Le grand Meaulnes  
Alain-Fournier, La Pléiade, Éditions Gallimard, 48 €**

Alain-Fournier, originaire du Cher voisin, est le seul écrivain auteur d'un seul livre à faire son entrée dans La Pléiade. Philippe Berthier qui a établi l'édition, a ajouté un choix de lettres, de documents et d'esquisses. L'ensemble éclaire ce roman intemporel paru en 1913, l'un des livres français les plus lus dans le monde. A la fois roman d'amour et conte fantastique, le texte marqué par sa violence latente et ses pulsions sexuelles, *Le grand Meaulnes* apparaît, sous cet éclairage, comme le fruit d'une passion contrariée, bien éloignée de la littérature pour jeune public. Alain-Fournier est resté, pendant sa courte vie, obsédé par Yvonne de Quiévrecoeur, rencontrée en 1905. Un amour fou et platonique...

**Un cœur solidaire dans une maison trop grande**

**Jean-Paul Malaval, Éditions Calemann-Lévy, 19,50 €**

L'écrivain briviste, auteur d'une trentaine de livres inspirés par la province française, campe son nouveau roman en Auvergne, à Clermont-Ferrand et à Aydat. Il cerne, sous forme d'une intrigue policière, le portrait d'une petite bourgeoisie. Tout est permis dans ce cocktail d'adultères, de trahisons, de malversations financières et de captation d'héritage. Avec au cœur de l'intrigue, une femme qui vit seule dans une grande maison sur les rives du lac d'Aydat.

**Léonie femme de la terre  
Jeanine Berducot, Éditions de La Bouinotte, 19 €**

Cette réédition, c'est la vie de Léonie, simple paysanne de la commune de Lourdoueix-Saint-Pierre, entre Creuse et Indre. Léonie naquit en 1886 et décéda en 1977. Elle fut témoin du chambardement agricole et rural. Elle eut une vie simple et authentique. Ce livre est pudique, chargé d'émotion. Il est émouvant et nostalgique à la fois. Léonie, c'était l'arrière-grand-mère de l'auteur dont les souvenirs sont ici confortés par ceux de plusieurs de ses aïeux qui lui ont raconté Léonie.

**Le procureur est en retard  
Michel Cluzel,**

**Éditions La Bouinotte, 16 €**

Dans un petit village du Cher, dans l'entre-deux-guerres mondiales, un homme



disparaît.

C'est le pré-texte à une fresque villageoise teintée d'humour sous la forme d'une enquête policière. L'auteur a donné libre cours à ses souvenirs d'enfance et convie la cérémonie de la guillotine en prime.

**Les chiffonniers de Paris  
Antoine Compagnon, Éditions Gallimard, 32 €**

Les vieux chiffons servaient à fabriquer du papier avant qu'à partir de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on fabrique de plus en plus de papier avec la fibre de bois. En 1883, le préfet Poubelle ordonna que les déchets soient déposés dans des récipients. C'en était fini de l'âge d'or des chiffonniers de Paris. Antoine Compagnon, professeur au Collège de France, a établi un essai très documenté (et bien illustré) dans lequel l'histoire rejoint l'économie et la sociologie. Le monde des chiffonniers constitue un miroir de la société parisienne.

**Fille**

**Camille Laurens, Éditions Gallimard, 19,50 €**

C'est l'un des livres marquants de la rentrée de septembre. Camille Laurens scinde son roman en trois parties correspondant à trois naissances. Elle aborde bien entendu la condition féminine, elle traite des constructions découlant du langage s'appliquant aux filles. Constamment le lecteur évolue entre fiction et réalité. Le ton est personnel, ponctué de remarques pertinentes. L'écriture est superbement maîtrisée et précise.

**Un crime sans importance  
Irène Frain, Éditions du Seuil, 18 €**

Tout part d'un meurtre, un jour de beau temps, en 2018, dans une tranquille ville de la banlieue parisienne. Le crime est resté impuni, ce qui révolte d'autant plus l'écrivaine que la victime est sa propre sœur (« une victime invisible », comme d'autres femmes d'un certain âge également tuées à la même époque). Irène Frain, meurtrière, veut briser le mur du silence qui s'est instauré. Elle embarque le lecteur dans un récit teinté d'intimité et de douleur, finement ciselé, parfois drôle et toujours captivant. A sa manière, avec ce très beau livre en hommage à sa sœur, elle nous parle de la France d'aujourd'hui.

**Nos partenaires sont des amis de la Creuse : supporters fidèles et précieux de notre Association, ils vous le font savoir en se montrant sur notre site Web et dans notre bulletin.**



*Si vous souhaitez montrer votre logo sur notre site Web et dans notre bulletin, nous contacter à : [contacts@lesamisdelacreuse.fr](mailto:contacts@lesamisdelacreuse.fr)*



### Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris

Née en janvier 2013 de la fusion des Associations «Les Amis de la Creuse» fondée en 1991 et «Les Creusois de Paris» fondée en 1931, notre association a principalement pour but la promotion des arts et traditions rurales à travers différentes manifestations culturelles, littéraires et économiques. Elle a également vocation de s'intéresser à la mémoire de personnages creusois illustres et de faire découvrir les richesses et le patrimoine de la Creuse.

**Retrouvez-nous  
sur le WEB**

**[www.lesamisdelacreuse.fr](http://www.lesamisdelacreuse.fr)**

**Vous aimez la Creuse ?  
Nous aussi ! Alors, rejoignez-vous !**

### Bulletin d'Adhésion - Renouvellement (à découper ou à recopier)

Mme, Mlle, M. Profession ..... Date .....

Prénom ..... Adhérent : 25 € - Couple : 35 €

NOM ..... Signature

Téléphone .....

E-mail .....

Adresse résidence principale .....

Autre adresse .....

Règlement par chèque à l'ordre de **Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris**  
A adresser à **Jean Geneton Le Planchadeau 23460 Saint Pierre Bellevue**  
Votre carte Adhérent vous sera adressée avec le prochain bulletin